

Bâtisseurs de l'imaginaire

*- des singuliers dans l'art -
- des créateurs hors de la norme -*

Il y a des gens qui détestent les matches, les comptages de points, les champions, qui trouvent tout cela bête, et faux. C'est des idées de cavalier à la manque de vouloir monter le gagnant du sweepstake. Un vrai gauchiste, ça n'est pas de gagner qu'il rêve, c'est d'un poulain sauvage attrapé au lasso. Il se moque bien des pedigrees ! et il n'aime pas les bêtes dressées.

Jean Dubuffet (L'homme du commun à l'ouvrage)



Sommaire

INTRODUCTION

- I. CRÉATION SPONTANÉE, ART HORS NORMES, ART DES SINGULIERS
Quelques éclaircissements
 - A. Un certain art brut - des définitions
 - B. Art brut et art singulier – des liens
 - > L'outil. La main. La récup'
 - > Le temps de faire. Entre vides et pleins
 - > Une intention, une persuasion : en vie !
 - C. Des collections, des musées, des publications

- II. CRÉATION SPONTANÉE, ART HORS NORMES, ART DES SINGULIERS
Constructions et habitats monumentaux
 - A. Des œuvres d'envergure : réalisations exceptionnelles du panthéon populaire
 - > *Le Palais Idéal* – Facteur Cheval
 - > *La Maison Picassiette* – Raymond Isidore
 - > *Le Village d'Art pré-ludien* – Chomo

 - B. Des ouvrages plus modestes : édens d'inventivité au coin de la rue
 - > *La Maison aux Papillons* – Robert Vasseur
 - > *La Maison Sculptée de l'Essart* – Jacques Lucas
 - > *Le Petit Paris* – Marcel Dhièvre
 - > *La Maison de celle qui peint* – Danielle Jacqui
 - > *Utopix* – Joseph Pillet
 - > Un temple de la récupération – Bohdan Litnianski
 - > Une forteresse cosmique – Arthur Vanabelle

- III. EXPÉRIENCES PÉDAGOGIQUES AUTOUR DE L'ART HORS NORMES
 - > *La Fontaine* – Terrain d'Aventure et d'Animation du Berleur
 - > *La Cour du Nord* – CEC Animation & Créativité

BIBLIOGRAPHIE



Depuis quelques décennies, une multitude de créations et de créateurs n'entrant pas dans les cadres connus et reconnus de l'art officiel a commencé à intéresser artistes de renom, historiens de l'art et scientifiques. Analyses, collections, publications et inventaires des productions de personnes en marge de la société, sans formation artistique ciblée, se sont accrus considérablement. Ce mouvement d'art, auquel on confère l'appellation « art brut », se rapporte à *des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écriture, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. (...) l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions*¹.

Dans cette lignée de l'art brut, mais sans être ni fous ni incultes, des personnes, détentrices ou non de formations classiques, ont décidé de prendre les chemins buissonniers, d'aller explorer cette forêt fantastique qu'est l'imaginaire et, pour ce faire, se sont laissés aller au spontané, à l'imprévu... à l'impulsif même. Ces artistes-là côtoient l'étrange et le mystère, la poésie, l'insolite, le merveilleux. Ils sont à part... de l'art. Des singuliers... de l'art en somme.

Jeannine Lejeune fait partie de cette catégorie d'artistes « singuliers de l'art ».

Dans le cadre de sa rencontre et de la découverte de son espace de vie et de création, on s'est intéressé aux ouvrages produits par des artistes singuliers dans et pour leur espace privé : des œuvres qui se confondent avec l'habitat et s'épanouissent aussi dans les jardins ; œuvres qui s'inscrivent donc dans un objectif d'appropriation de l'espace et dans l'architecture au sens large – c'est-à-dire dans la mise en forme spatiale de toute une vie... et la mise en forme artistique de l'espace.

Autrement dit, sont ici épinglés quelques environnements hors normes ; lieux ou non-lieux d'une utopie rêvée de tous les possibles ; images formelles d'un travail réalisé de l'intérieur, parfois dans la position inconfortable de dérive, d'errance, assumée par ces créateurs étrangers de l'ordre cultivé et normatif... mais ne choisissant pas pour autant de s'exclure de tout système d'échange et de réel rapport humain.

¹ Jean Dubuffet, L'homme du commun à l'ouvrage, Paris, Ed. Gallimard, 1973.

I. CRÉATION SPONTANÉE, ART HORS NORMES, ART DES SINGULIERS

Quelques éclaircissements

A. Un certain art brut – Des acceptations

L'expression « art brut » date de 1945 et est théorisée par l'artiste français Jean Dubuffet. Véritable découvreur du mouvement, il désigne l'art brut comme un *ensemble d'œuvres spontanées, immédiates, « brutes », fortement influencées par l'art primitif, les dessins d'enfants ou ceux d'aliénés mentaux*. Mais encore... *des productions de toute espèce (dessins, peintures, broderies, figures modelées ou sculptées, etc.) présentant un caractère spontané et fortement inventif, aussi peu que possible débitrices de l'art coutumier ou des poncifs culturels, et ayant pour auteurs des personnes étrangères aux milieux artistiques professionnels*².

L'art brut est donc le fait d'autodidactes, c'est-à-dire de personnes qui n'ont pas de formation artistique spécifique, qui ne suivent donc l'influence ou l'enseignement d'aucun « maître ». Les créateurs sont même étrangers au monde de la culture, soit par une déviance mentale ou parce qu'ils décident de se soumettre à la dictée des esprits ; ils créent dans la solitude, le secret ou le silence ; souvent, ils ne se doutent pas qu'ils sont artistes. En résumé, l'art brut, c'est l'art des fous, de certains prisonniers ou de grands révoltés ; c'est l'activité créatrice de marginaux de toutes sortes, une expression des pulsions extrêmes, pouvant aller jusqu'au délire.

Voilà la définition originelle conférée à l'art brut – une définition restrictive, limitée, exclusive et raide.

Dans la suite, l'acceptation du mouvement a évolué ou plutôt elle s'est élargie, est devenue plus souple et généreuse : l'art brut, c'est aussi un art modeste, le jardin secret des non professionnels de l'art... des personnes qui ne sont donc pas nécessairement ou complètement rejetées dans la frange de la société ; des hommes et des femmes qui, poussés par la force créatrice, agrémentent leur temps et leur espace de magie et d'insolite.

Pour désigner ces productions réalisées par ces personnes autodidactes, on préfère à l'appellation « art brut » les expressions suivantes : « création spontanée », « art hors norme », « art singulier », « art en marge » aussi (!) – cette dernière devant s'entendre au sens large comme *un lieu de réactions, d'annotations, de révoltes ou d'enthousiasme (...), un espace d'occupation créatrice (...), une zone de créations plastiques échappant aux contraintes de l'art reconnu*³.

² Idem.

³ Art en marge. Collection. Ed. Art en Marge, 2003

B. Art brut et art singulier – des liens

L'OUTIL. LA MAIN. LA RÉCUP'

L'art brut comme l'art singulier se traduisent sous différentes formes : dessins (curieux), peintures (étranges), sculptures (singulières), bricolages (insolites), monuments (hors normes) et autres jardins (naïfs) développent une trame artistique commune, celle d'être produits à l'état pur, naturel et libre.

L'outil de la « marge » ? Sa main, tout naturellement. On trouve plus facilement dans son œuvre des déchirures que des découpes, des manivelles et des engrenages que des systèmes électriques, beaucoup de collages et de coutures... Tous ces gestes compensent l'absence de moyens économiques. L'œuvre développe d'ailleurs la logique de la reprise, de la récupération. Son auteur n'achète pas ou peu, s'adapte à ce qu'il trouve autour de lui et manifeste de la sorte son rapport à la société de consommation, dont il est issu mais relativement exclu.

LE TEMPS DE FAIRE. ENTRE VIDES ET PLEINS

Le plus impressionnant, sans doute, dans les caractéristiques qui touchent à ces formes d'art brut et singulier, c'est le temps qui est consacré par les auteurs à leurs créations ; un temps dilaté à mettre en opposition avec celui qu'on donne à l'art occidental du XXe siècle – au cœur de la civilisation de la vitesse, du capitalisme et de l'électricité ; un temps qui leur permet de procéder avec une minutie caractéristique.

Avec un rythme dynamique, apparemment infatigable, chaque geste opéré, aussi infime soit-il, est produit et répété selon une logique qui s'assimile à celle du tricot. La petite taille de chaque signe rendu, compensée par le plus grand nombre de fois qu'il est reproduit, aboutit à des univers immenses, « grouillant » de motifs serrés les uns contre les autres. Ainsi, l'humilité de ces artistes (bruts et singuliers), qui les conduit à faire des gestes discrets, est tempérée par la générosité avec laquelle ils fournissent des efforts pour mener à bien leur œuvre, finalement monumentale.

UNE INTENTION, UNE PERSUASION : EN VIE !

Plus que toute autre forme d'art, le but de ce type d'œuvre est de pallier une absence. Ce vide, existentiel, est tellement infini, que pour rester en équilibre malgré tout, c'est-à-dire en vie, il s'agit sans arrêt d'ajouter des mailles au filet, des planches à la palissade. Et d'y limiter les vides entre les pleins, afin d'empêcher le néant d'y prendre de l'élan.

Et lorsque le support est couvert, « plein », « bourré », il suffit de basculer sur le suivant, comme s'il s'agissait d'une seule et même aventure qui n'en finissait pas. Persuasion d'être en vie, d'habiter sa vie, de colorer sa vie.

C. Des collections, des musées, des publications

Plusieurs collections d'art brut ont été créées. Aujourd'hui, dans leur accès au grand public, elles se multiplient.

La plus importante et la première faisant autorité en la matière est intitulée « Collection de l'Art brut », réunie par Jean Dubuffet et exposée à Lausanne (depuis 1976).

Les autres, prenant en compte l'art brut dans son sens le plus large (y compris l'art singulier donc), sont « La Fabuloserie », créée par Alain et Caroline Bourbonnais, à Dicy (au Sud de Paris) ; le « Site de la Création Franche », animé par Gérard Sendrey, à Bègles (près de Bordeaux) ; « L'Aracine », constituée par Madeleine Lomme, Michel Nedjar et Claire Teller, à Villeneuve d'Ascq (banlieue de Lille) depuis 1997.

Parmi d'autres initiatives récentes, il faut souligner l'Americian Visionary Art Museum (Baltimore, Etats-Unis), le Musée Boningheim (Allemagne) et un important fonds de la Collection du Dr. Guislain (Gand).

Plus modestes, mais tout aussi intéressantes, sont les collections de la Galerie Art en Marge (Bxl), du Musée d'Art Différencié (Lg) et du Musée des Arts Spontanés (Bxl).

Concernant les publications, « Raw Vision » (revue britannique) et « Folk Art » (revue américaine) comptent de plus en plus d'abonnés. Quant à « Artension » (revue française), après quelques années de passage à vide, elle reprend de plus bel et s'actualise.

II. CRÉATION SPONTANÉE, ART HORS NORMES, ART DES SINGULIERS

Constructions et habitats monumentaux

Comme il est souligné plus haut, les rapports de l'espace et du temps sont l'essence même du mouvement de ces créations. La plupart des bâtisseurs, face au temps mesuré et compté, revendiquent un autre temps : le présent, la présence. A contretemps, ils cherchent à se procurer des présences intemporelles par l'édification de véritables mémoriaux, sanctuaires consécrateurs, face à la fatale disparition de toute chose.

Ces monuments sont un assemblage d'objets-signes, de rebuts et déchets produits par notre société. Chacune de ces constructions entamées se mue progressivement en une organisation de l'espace : vaste proposition créatrice environnementale qui tient du merveilleux et de l'exceptionnel.



Ce merveilleux, il se découvre parfois au coin d'une rue, au tournant d'une route. L'artiste qui l'a conçu n'a rien d'ordinaire, et pourtant il ressemble fort au commun des mortels ; il est facteur, laitier, plombier... voire fonctionnaire, et sa vie possède la régularité du quotidien. A partir d'éléments sans lettre de noblesse (éléments du quotidien justement qu'il a collectés, assemblés, encastrés), naît un monde d'une incroyable poésie, un univers qui porte ses rêveries et qui n'a d'autre ambition que celle d'embellir – « illuminer » même – le cadre d'une existence et de le transformer en aventure.

Et finalement, plus que pour lui-même, il a apporté une note à la fois tendre et poétique à la banalité des cités et des campagnes.

A. Des œuvres d'envergure
- réalisations exceptionnelles du panthéon populaire -

LE PALAIS IDÉAL

Un jour du mois d'avril en 1879, en faisant ma tournée de facteur rural, à un quart de lieue avant d'arriver à Tersanne. Je marchais très vite, lorsque mon pied accrocha quelque chose qui m'envoya rouler quelques mètres plus loin. Je voulus en connaître la cause. Je fus très surpris de voir que j'avais fait sortir de terre une espèce de pierre à la forme si bizarre, à la fois si pittoresque que je regardais autour de moi. Je vis qu'elle n'était pas la seule. Je la pris et l'enveloppais dans mon mouchoir de poche et je l'apportais soigneusement avec moi en me promettant de profiter des moments que mon service me laissait libres pour en faire une provision.

A partir de ce moment, je n'eus plus de repos matin et soir (...)



QuickTime™ et un
décompresseur TIFF (LZW)
sont requis pour visionner cette image.

Ferdinand-Joseph Cheval – dit Facteur Cheval (1836-1924)

Facteur des postes à Hauterives (département de la Drôme, en France), Ferdinand-Joseph Cheval débute son entreprise à cause du choc occasionné par une rencontre fortuite : lors de sa tournée quotidienne d'une trentaine de kilomètres, il aperçoit des pierres dont les formes étranges excitent sa curiosité (*je me suis dit : puisque la nature veut faire la sculpture, moi je ferai la maçonnerie et l'architecture*).

De 1879 à 1912 (soit pendant vingt-sept ans), il accumulera dans son jardin des cailloux trouvés lors de ses tournées quotidiennes et consacra l'essentiel de son temps libre à la construction dans son jardin d'un ensemble monumental, *panthéon d'un héros obscur et temple de la nature*. En d'autres mots, un *palais idéal*, à savoir un *palais féerique, dépassant l'imagination, tout ce que le génie d'un humble peut concevoir... cherchant à faire renaître toutes les anciennes architectures des temps primitifs*.

L'édifice occupe un rectangle de 26m x 14m et s'élève à 10m. Ce palais de rêve parcouru de galeries, qui donnent accès à plusieurs grottes et salles ouvertes, n'est pas habitable. Un escalier conduit à une vaste terrasse. Véritable microcosme, il contient de multiples sous-ensembles, reliefs, sculptures colossales, mosaïques de coquillages, ainsi que des maquettes des bâtiments célèbres ou d'architectures typiques – la Maison Blanche, la Maison Carrée d'Alger, une mosquée, un château médiéval, un chalet suisse, etc.

Il est intéressant de constater que l'architecture inventée par le facteur Cheval est en parfaite contradiction avec l'architecture technologique de son temps, vouée au métal, à l'angle droit. C'est une prodigieuse et fantasmagorique image produite par un homme du peuple, l'expression d'un rêve d'un homme humble. *Idéal* qui attira les railleries d'autres hommes de son temps et aussi *Palais* qui, encore inachevé, fut connu et visité. Il fut classé Monument historique en 1969.



LA MAISON PICASSIETTE

J'ai d'abord construit ma maison pour nous abriter. La maison achevée, je me promenais dans les champs quand je vis par hasard des petits bouts de verre, débris de porcelaine, vaisselle cassée. Je les ramassais sans intention précise, pour leurs couleurs et leur scintillement. J'ai trié le bon, jeté le mauvais. Je les ai amoncelés dans un coin de mon jardin. Alors l'idée me vint d'en faire une mosaïque, pour décorer ma maison. Au début, je n'envisageais qu'une décoration partielle, se limitant aux murs (...) Finalement, j'ai fait ma maison à mon goût, pour être dans mon milieu, ça me semblait tout naturel (...).



Raymond Isidore (1900-1964)

Né à Chartres, vit à Chartres, employé municipal à Chartres... Il y décède aussi.

En 1929, il achète pour sa famille une parcelle et commence la construction de sa maison l'année suivante. En 1938, l'idée lui vient de décorer ce lieu ainsi que les objets usuels qu'il contient...

Finalement, pendant près de trente années, avec humilité et persévérance, il recouvre l'ensemble de l'habitation de morceaux de vaisselle et de verres multicolores – matériau à portée de main, pauvre, brut qu'il cherche dans les décharges publiques ou qu'il trouve au hasard de ses promenades.

Les mosaïques et peintures murales de la maison, à la fois spontanées et complexes, rendent compte des idées et des croyances de leur auteur, autodidacte à l'imaginaire très riche. De nombreux thèmes s'y côtoient ou s'entremêlent : l'attachement à sa ville représentée par la cathédrale ou une de ses portes médiévales ; l'ouverture sur le monde à travers pagodes, églises orthodoxes ou palais orientaux ; la religion, très syncrétique, mêlant des éléments chrétiens et des symboles cosmiques ; la vie et la mort figurées par un riche répertoire de sujets et de motifs et un symbolisme fort des couleurs.

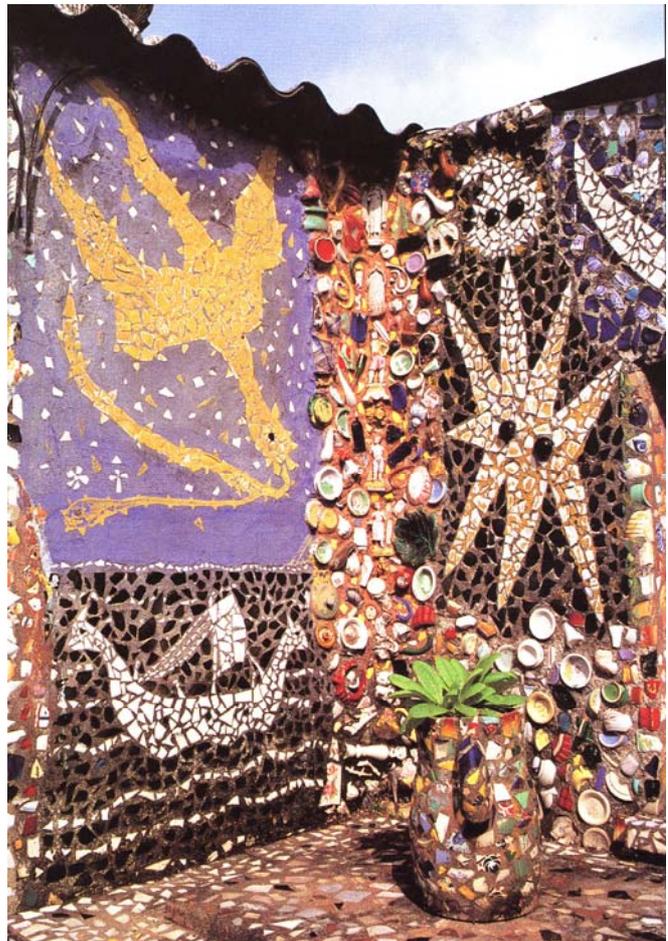
A l'intérieur, les sols, plafonds, meubles et machines diverses disparaissent sous les mosaïques.

Appuyée contre la façade arrière de la maison, une chapelle aux motifs religieux élaborée pour lui-même – comme le désir déclaré de bâtir plus qu'une simple maison d'habitation mais un ermitage, une sorte de Jérusalem terrestre.

La cour – appelée la Cour noire – est un espace symbolique à ciel ouvert où trône un tombeau et un fauteuil.

Le jardin est peuplé de statues inachevées, comporte un parterre géométrique dominé par un trône et une grotte.

La Maison Picassiette est elle aussi classée Monument historique (depuis 1983).



LE VILLAGE D'ART PRÉLUDIEN

Le véritable artiste n'a pas besoin de diplôme : l'artiste est un ouvrier inspiré.

Chomo est instruit du ciel, il n'est pas instruit des hommes.

La forêt est mon royaume, la forêt parle, elle me chuchote des choses secrètes : le langage de la nature est une grande discipline libre.

Un artiste c'est d'abord un braconnier.



Roger Chomeaux – dit Chomo (1907-1999)

Il vit retiré en bordure de forêt de Fontainebleau, à la sortie du village d'Archères-la-Forêt, sur un terrain acheté pendant la guerre pour presque rien. Une existence volontairement recluse, une vie d'ermite, assortie d'un grand dénuement matériel... et d'une liberté totale.

Pendant 25 ans, il crée, œuvre, compose. **De tout, avec tout.** Il s'essayait à **tout** et recyclait **tout**. Peinture, sculpture, écriture (musique même !) selon des techniques diverses et avec des matériaux qu'il trouve sur place, dans les sous-bois et les décharges publiques. Pour abriter ses œuvres de plus en plus nombreuses, il imagine et met en place progressivement le *Village d'Art préjudien*, soit une suite de bâtiments édifiés à partir de matériaux de récupération (arbres morts, pierres, grillage, bouteilles, etc.). Le « village » se compose d'espaces d'accueil pour les visiteurs (exemple « le refuge », anciennement « le remorqueur réfrigéré »), visiteurs qu'il initie avec emphase et délectation aux secrets de sa création (avec « le Refuge », à l'origine appelé « le Remorqueur Réfrigéré ») ; il comporte également des *sanctuaires* (dans des souterrains entre autres !) pour ses créations diverses. Parmi celles-ci, des masques mortuaires et moulages de parties de son corps, traces matérielles de notre force et de notre fragilité dans des multiples réincarnations possibles.



Le Village d'Art pré-ludien aujourd'hui ?

*avoir peur, attendre et hésiter
il y a ce truc, là, à Achères-la-Forêt,
qui me fait rêver depuis des années
le village d'art pré-ludien, ça s'appelle
avant, ça me faisait peur parce que c'était l'artiste qui faisait visiter
et il était un peu inquiétant...
faut dire qu'il a vécu très longtemps en ermite
à bâtir son village de récup' dans la forêt
alors moi, avec timidité frôlant l'autisme, j'ai jamais pu me résoudre à y aller
et s'il me demande mon avis ? et si je déteste ?
cet homme a consacré sa vie à son œuvre
je ne veux pas le mettre en colère
ou peut-être lui faire de la peine
et puis j'ai trop peur
on verra plus tard
il faut que je me renseigne mieux pour savoir à quoi m'attendre
pas être trop déstabilisée*

*évidemment, à force de plus tard, l'ermite a fini par mourir
et moi, entre temps, j'avais fini par savoir
que ce qu'il avait bâti était beaucoup plus important que ce que j'avais d'abord cru
j'avais vu quelques photos, j'avais encore plus envie d'y aller
et puis, comme j'ai pas oublié d'être con,
ben, bêtement, sa mort, ça me rassurait
ça donnait un petit côté musée à cet endroit
un musée mort, donc moins effrayant
puis en tant que musée, un peu éternel, quand même
et puis, comme j'ai pas oublié d'être lente non plus
ben, j'y suis allée ce week-end,*

*sur le livre, c'était marqué :
c'est à la sortie du village, sur la route de Vaudoué, sur la droite, ce sera indiqué...
un passage, deux passages, trois passages, x passages,
panneaux d'informations touristiques ne mentionnant même pas la chose,
village mort, mairie fermée, pas de café, pas de commerce...*

*puis enfin, un homme s'approche, plein de bonnes volontés,
ah... le village de Chomo ?
ben oui, c'est Paris-forêt, juste après la sortie d'Achères, en direction du Vaudoué
dans la descente, sur la droite, ça se voit de la route
des trucs bizarres, un peu
mais il est mort, lui, maintenant
ça doit être tout en ruine, là-dedans...*

*alors on est retournés pour vérifier
mais c'était bien là où on avait cherché
apparemment, il ne reste rien
même pas de ruines*

*voilà
avoir peur, attendre et hésiter
c'est peut-être pas le bon chemin⁴.*

⁴ A côté peut-être... (témoignage d'une visiteuse au Village d'Art pré-ludien de Chomo). Site ??

B. Des ouvrages plus modestes
- Edens d'inventivité au coin de la rue -

LA MAISON AUX PAPILLONS

Nous avons loué notre maison en 1942, puis nous l'avons achetée en 1948. A l'origine, elle ne possédait que 4 pièces, il fallut l'aménager et l'agrandir.

Dans la nouvelle cuisine, j'avais fabriqué un évier en ciment armé. Quand ma femme l'utilisait, elle n'arrivait pas à le nettoyer facilement.

Un jour, j'ai cassé une assiette – c'était en 1952 – et avec les débris, j'ai eu l'idée d'en décorer les parois pour un entretien plus facile. Quand il a été terminé, le résultat nous a plu, à ma femme et à moi.

Et c'est là que tout a commencé, l'évier a débordé sur le reste de la maison.

Voilà le début de l'histoire de la maison en vaisselle cassée, histoire qui continue encore aujourd'hui.



Robert Vasseur (1907- ??)

Chauffeur-laitier, il achète en 1948 une petite maison à Louviers où il s'installe avec sa femme et ses enfants.

En 1952, de manière un peu hasardeuse, il entreprend la décoration de l'ensemble de sa maison. Avec l'aide d'un ami éboueur ou grâce à ses propres fouilles dans les décharges publiques, la totalité des murs et du sol de la cuisine, de la salle de bains, de la terrasse et d'autres pièces se trouve recouverte de mosaïques.

Avec le temps, sa technique s'est perfectionnée et il n'a jamais cessé, malgré son âge et *comme un défi à l'ennui*, il continue l'édification de son palais des rêves émaillé. Il estime avoir recouvert en quarante ans un demi-hectare de mosaïques ! Le jardin aussi est transformé en paradis secret, avec fontaine, girouette et kiosque oriental... le tout orné d'une myriade de petits bouts de vaisselle colorés (mais aussi de coquillages ramassés sur les plages de Normandie).

Dans les années '80, il couvre ses derniers murs vierges de cadrans solaires, de graffiti et de collages. Sur la terrasse, il constitue un jeu de dominos entourés de coques d'œufs.

Ce travail ne passe pas inaperçu dans son entourage et les gens de Louviers sont venus déposer leur vieille vaisselle devant sa porte. Ainsi, toutes ces pièces ayant servi aux habitants de Louviers pendant des décennies viennent s'incruster dans les murs de sa maison, comme pour former une mémoire fragmentée de la vie quotidienne du pays (*il y a toutes les histoires de la France sur les murs ! Toute l'histoire de la France est passée à la décharge ! J'ai même trouvé une fois la femme de Napoléon dans les ordures, mais il ne faut pas le dire !*).

Et quand il fait trop froid pour travailler ou quand la santé ne s'y prête pas, il arrête... et pour passer son temps à l'intérieur, il tricote des pulls en jacquard (... *avec trente et une pelotes, et sans aucune couture s'il vous plaît, on peut les mettre des deux côtés !*).



1. LA MAISON SCULPTÉE DE L'ESSART

J'ai toujours aimé, comme beaucoup, faire des cabanes, lorsque j'étais enfant, et assembler énormément de matériaux dissemblables. Je me faisais mes propres jouets. J'ai par ailleurs été vivement touché très tôt par l'atmosphère des cathédrales et des églises médiévales sculptées de Poitiers (...). J'ai été frappé par la diversité et l'abondance des sculptures bretonnes de ces quatre derniers siècles (...). Intrigué également par leur facture... elles aussi ont un peu « art brut » (...) comme les développements du facteur Cheval et le travail de Gaudi (...). J'ai dévoré les livres sur la sculpture et l'architecture amérindiennes, asiatiques, égyptiennes... et tous les livres d'art de Malraux.

Il y avait dans tout cela quelque chose de funèbre, joyeux, pas très conformiste, sacré et instinctif... une sorte de carrière de matériaux où j'ai toujours puisé pour peindre et sculpter.

C'est en 1967 que j'ai fait la connaissance de Robert Tatin. On ne peut nier que cette rencontre a été décisive dans le début des travaux de la Maison Sculptée.

Voilà pour les influences. Il reste que mon véritable maître a été et reste l'Essart lui-même, c'est-à-dire cette Maison Sculptée qui ne cesse de se développer. Cette maison a absorbé mon énergie et celle de mes proches, mais l'a aussi décuplée, depuis une trentaine d'années. D'avoir réalisé cette œuvre a modifié mon comportement.



Jacques Lucas (1944 -)

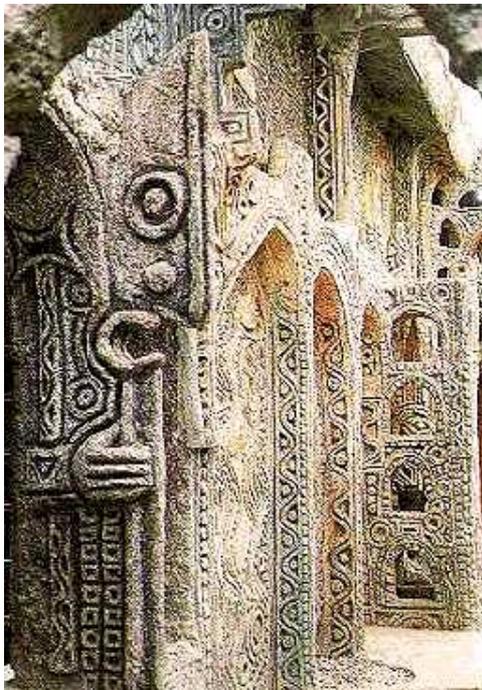
En 1968, titulaire d'une licence et maîtrise en Histoire de l'Art et Archéologie, ancien fonctionnaire pour le compte du Ministère des Affaires étrangères, Jacques Lucas fait l'acquisition d'une longère de bâtiments anciens en ruines et inoccupés depuis plusieurs décennies, à une trentaine de kilomètres de Rennes.

Après un an de gros travaux de salubrité et d'équipement, les premières structures en grillage (de 4 à 5m de haut) apparaissent sur le terrain (elles sont actuellement incluses dans un ensemble gravé de plus de 50m de long).

Durant toute la décennie 1970, les « campagnes » de sculptures ont lieu régulièrement chaque année, du début du printemps à la fin de l'automne. Elles occasionnent l'utilisation d'une centaine de sacs de ciment ou de chaux aérienne, et 8 m³ de sable ; le rythme se définit comme suit : le matin, c'est la construction de structures en béton armé ou lits de pierre ; le soir, c'est la sculpture sur les structures sèches et consolidées du matin précédent.

Les gros travaux se sont arrêtés dans les années '80, après une phase intense de réalisation de sculptures ; durant les années qui ont suivi, le temps a été laissé à la nature et à la sculpture de cohabiter et de prendre chacune leur place.

Aujourd'hui, la Maison Sculptée est menacée de destruction. Expatrié à Nice durant l'hiver (il travaille dans un atelier provisoire de peinture), Jacques Lucas revient chaque été et début d'automne à la Maison Sculptée pour œuvrer à la réfection de certaines sculptures, à la poursuite des chantiers abandonnés dans les années '90 et à la mise en œuvre d'un nouveau concept de sculptures monumentales qu'il a l'intention de développer dans les années à venir (dans le cadre d'un projet éducatif et de transfert de savoir-faire).



LE PETIT PARIS

Pour moi, l'essentiel est de faire sourire les gens quand ils passent et d'égayer la rue. J'ai commencé, les autres n'ont qu'à faire la même chose.



Marcel Dhièvre (1898-1977)

Il ouvre en 1923 un commerce de bonneterie-lingerie qu'il appelle « le Petit Paris ». C'est un homme ingénieux, habile, bien que paralysé de la main droite. L'aventure commence par l'enseigne de son magasin « le Petits Paris » qu'il réalise en béton armé, mais peu à peu, les motifs gagnent la surface et envahissent le tout dans une profusion de détails.

Avec patience et détermination, pendant presque 30 ans, il a décoré les façades de sa maison de débris de faïence (mosaïque), motifs de ciment (relief), frises peintes. Le résultat ? Une association joyeuse et hétérogène de motifs variés où se côtoient des monuments célèbres placés dans des médaillons (une tour Eiffel par-ci, un arc de triomphe par-là), des éléments végétaux en frises et des animaux (libellules, papillons, oiseaux – un bel exemple ? l'angle formé par l'avenue et une voyotte illustre la fable du Corbeau et du Renard).

A l'intérieur, le rez-de-chaussée est aussi entièrement orné d'éléments peints, de fresques murales. Bref, tout l'espace est exploré. Même fenêtres et portes sont investies. L'organisation spatiale s'adapte alors avec des effets d'encadrement, de rythmes qui prennent en compte les caractéristiques du support.

En 1984, la maison a été classée monument historique. Sa propriétaire entreprend aujourd'hui des démarches pour sa restauration.



LA MAISON DE CELLE QUI PEINT

Je suis une artiste populaire, j'ai tout appris sur le tas. Pour occuper les temps morts sur les stands de foire, dans les années '70, j'ai commencé à faire de la broderie, à peindre des meubles et puis j'ai continué sur les marchés et la foire de Marseille. Je prenais tout ce qui me tombait sous la main, des vieux lustres poussiéreux par exemple, que je transformais en lampes transcendantes.



Danielle Jacqui (1934 -)

Depuis 1985, date de l'acquisition des lieux, Danielle Jacqui, artiste autodidacte, investit peu à peu sa demeure de Roquevaire (dans le département des Bouches-du-Rhône). Jouant en toute liberté avec les matériaux, ses compositions mêlent à la peinture des éclats de verre et de céramique, du bois, des tissus ou des boutons dans une éclatante ronde des couleurs.

Le chantier a débuté en façade (laquelle a d'ailleurs été modifiée quatre fois depuis 1985), puis s'est insinué dans toutes les pièces.

En façade, les mosaïques de cassons de verre coloré et de céramique prédominent : elles résistent tant au soleil qu'aux intempéries. Mais on trouve aussi du bois, du ciment et du plâtre peints. Aux fenêtres, les rideaux peints attirent la curiosité. Dans toutes les pièces de la maison, sculptures et peintures prolifèrent et se fondent les unes aux autres dans un mouvement sans fin. La frontière entre murs et plafonds a disparu. Les pièces disparaissent dans les œuvres.

Des volets à la moindre poignée de porte, pas une cloison, une planche, un plafond, un meuble n'a échappé à son intervention. Table, réfrigérateur, table de cuisine, lampe à iode, salle de bains, toilettes inondés de couleurs, de céramiques incrustées et de mots ou bribes de phrases (*j'explicité mon dessin par un petit texte, ça me convient très bien, c'est moins rébarbatif qu'une longue dissertation*).

Cette maison est bien vivante, fréquemment visitée, régulièrement animée par des dîners où les amis de Danielle Jacqui se bousculent. C'est une œuvre en mouvement, toujours en cours, complétée sans cesse.

Anecdote : depuis 1993, elle organise chaque année dans sa ville le festival d'art singulier.



UTOPIX

J'avais envie de dessiner et de jouer avec les pierres, de les disposer de façon inhabituelle, de les faire sourire.



Joseph Pillet

Sur le Causse de Sauveterre (département de la Lozère), dans un paysage aux allures de désert, la maison de Joseph Pillet intrigue, sans choquer. Utopix, c'est ainsi qu'il a baptisé son domaine, un rêve en 3D qu'il a entrepris depuis 1978 et qui l'occupe de manière incessante depuis 1993. Une activité qu'il mène seul avec un savoir-faire appris sur le tas dans des conditions souvent difficiles.

La première étape du chantier ? De petites tranchées pour les fondations, puis la construction de la structure (de simples parpaings avec un peu de béton armé aux points sensibles). C'est sur cette carcasse que la fantaisie s'est épanouie.

La maison adopte la forme d'un igloo... ou plutôt de plusieurs igloos. Réalisée en lauze (la pierre calcaire du pays), elle semble émaner de la roche. La courbe, très présente et en surface et en intérieur, a visiblement inspiré l'artiste, qui a travaillé les volumes comme un sculpteur. La démarche est donc identique à l'extérieur comme à l'intérieur : en guise d'exemple, les coupoles (au nombre de huit) qui forment le toit de la maison sont reliées à l'intérieur par un couloir sinueux ; quant aux murs (traités en plâtre), leur agencement est figuré de manière organique. Aucun angle droit ne vient perturber les mouvements des courbes qui se prolongent dans le traitement des sols par des mosaïques rappelant Gaudi, une référence pour le maître du lieu.

Question « mosaïques », il faut souligner que ces sols ne sont pas constitués de carrelages, mais de planches de palettes découpés, peints et ajustés sur la dalle. Tout comme la porte d'entrée est un minutieux travail d'assemblage de planches et de palettes.

Côté jardin maintenant. Sur un plateau de 10 hectares, en pleine nature, on découvre un nouveau monde contrastant avec la rusticité du lieu : une trentaine de sculptures, toutes réalisées en lauze ou avec des matériaux de récupération (des animaux étranges, un toboggan, un flipper, une voiture...).



UN TEMPLE DE LA RÉCUPÉRATION

Quand j'ai acheté cette petite maison, je me suis dit : il faut que tu te débrouilles ! Il n'y avait rien. Tu vas tout faire avec les mains pour abriter ta famille. J'ai alors pensé : puisque tu n'as rien, tu vas faire quelque chose de magnifique, tu vas faire du neuf avec du vieux ! (...) Vous pouvez arriver à faire quelque chose avec n'importe quoi ! C'est possible avec de la patience et du courage. (...) J'ai des idées comme tout le monde, j'ai commencé il y a une dizaine d'années en ramassant des gros blocs de verre et je me suis dit : je vais décorer ma barrière pour faire plus gai. Après j'ai eu envie de continuer pour voir jusqu'où j'irais, et voilà j'ai plein de monde qui vient voir ce que je fais car c'est du travail ! Demain j'attends une équipe qui va venir avec des caméras, ils vont faire un film pour les enfants avec des cosmonautes, ça va être terrible, magnifique... Vous voyez, c'est merveilleux, on va encore voir tout ça à la télé.



Bohdan Litnianski (1913 -)

Originaire d'Ukraine, ce cordonnier et maçon arrive en France dans les années '30 pour travailler sur des chantiers dans la région de Laon (département de l'Aisne). A sa retraite, en 1970, il achète une petite maison, dans la petite ville de Viry- Noureuil, au bord d'une nationale très fréquentée. Vite lassé de voir sa propriété se ternir, et pour combattre la grisaille, il commence par construire tout autour du terrain une enceinte colorée constituée d'objets cimentés trouvés dans les décharges publiques. Il continue son édifice en érigeant des piliers hauts de deux mètres où s'empilent en strates cimentées tout ce qu'il ramène dans sa remorque tirée par une mobylette.

Séduit par le jeu des formes et le hasard des trouvailles, l'ancien maçon redonne vie aux objets en les réunissant. Aujourd'hui, son jardin-sanctuaire se compose d'une cinquantaine de colonnes dressées vers le ciel, constructions baroques qui évoquent une étrange version revisitée du Palais du facteur Cheval. Et Bohdan Litnianski explique sa démarche avec humour aux visiteurs de son temple de la récupération.



UNE FORTERESSE COSMIQUE

Les gens me demandent souvent comment j'ai commencé, je leur dis : tout simplement en faisant une girouette pour le vent ! Après, j'ai eu envie de faire un avion, puis un autre, et j'ai continué comme ça depuis une trentaine d'années (...). J'ai même fait un char d'assaut grandeur nature, il est fait avec tout ce qui traîne (...) c'est juste des bidons d'huile posés sur des pieux ! J'ai fait aussi quelques canons (...). Je suis un pacifiste, j'ai jamais fait la guerre et j'ai jamais été un guerrier ! Souvent les gens qui font des choses comme moi, ce ne sont pas des guerriers.



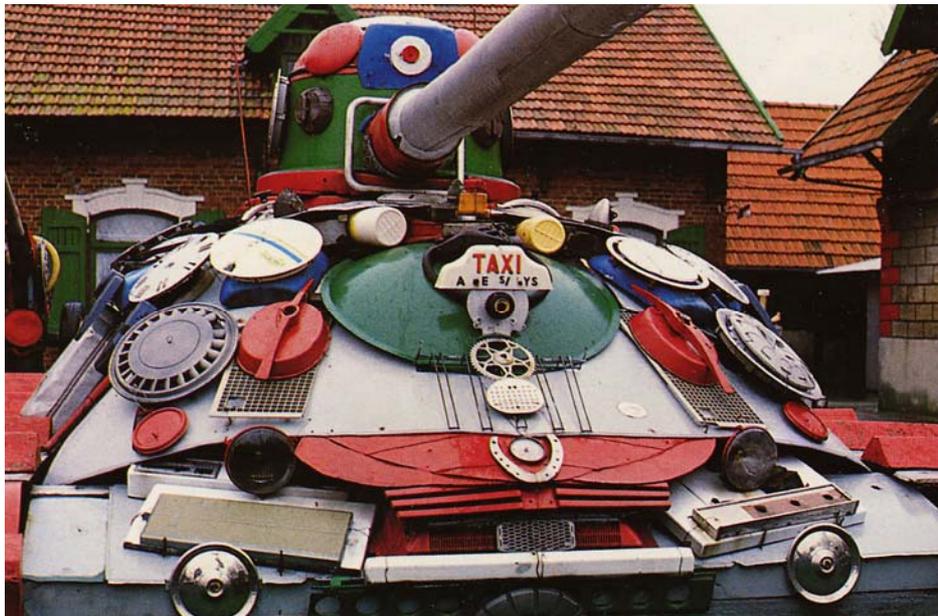
Arthur Vanabelle (1922 -)

Il vit à Steenwerk, village du Nord de la France, à proximité de la frontière belge. Fils d'agriculteur, il repris l'exploitation de ses parents et n'a jamais quitté la ferme. C'est à partir de 1970 qu'il a construit autour de la ferme une véritable forteresse.

Tout commence lors de travaux de réfection de ses granges ; il en profite pour mettre de côté de nombreuses tôles et commence à construire d'énormes girouettes qu'il installe sur les toitures de ses dépendances.

Plus tard, il continuera de créer d'autres sculptures à ses moments perdus : installé à même le sol dans la cour de sa ferme, il assemble des bidons d'huile, bouteilles en plastique et toutes sortes de petits objets récupérés dans les décharges. Il affectionne particulièrement les enjoliveurs des voitures. Il constituera ainsi une petite armée avec fusées, chars et canons... tout en se prétendant pacifiste.

Chaque hiver, il travaille à la construction de machines et d'engins utopiques, pour son plaisir et pour amuser les automobilistes. Il installe aussi d'énormes découpes peintes sur les murs de ses granges, représentant les personnages d'une armée costumée, des animaux et différents symboles.



III. EXPÉRIENCES PÉDAGOGIQUES AUTOUR DE L'ART HORS NORMES

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES (GÉNÉRALITÉS)

- ARZ C., La France insolite, Paris, Ed. Hachette, 1995
- DUBUFFET J., L'Art brut préféré aux arts culturels, in Prospectus et tous écrits suivants, Paris, Ed. Gallimard, 1967
- DUBUFFET J., L'homme du commun à l'ouvrage, Paris, Ed. Gallimard, 1973
- DARMON O., Du côté de chez vous ! Des maisons pleines d'idées, s.l. Ed. Hoëbeke 2002
- DANCHIN L., Art brut et Compagnie. La face cachée de l'Art contemporain, Paris, Ed. Halle St-Pierre / La Différence, 1995
- JOUANNAIS J.-Y., Des nains, des jardins. Essai sur le kitsch pavillonnaire, Paris, Ed. Hazan, 1993
- MAIZELS J. – VON SCHAEVEWEN D., Fantasy Worlds, Cologne, Ed. Taschen, 1999
- MONNIN F., L'art brut, Paris, Ed. Scala, 1997 (coll. « tableaux choisis »)
- RAGON M., Du côté de l'art brut, Paris, Ed. Albin Michel, 1996
- RHODES C., Le primitivisme dans l'art moderne, Londres, Thames & Hudson, 1994
- THIEBAUT O., Bonjour aux promeneurs ! Sur les chemins de l'art brut..., Paris, Ed. Alternatives, 1996

CATALOGUES D'EXPOSITION

- ABCD, une collection d'art brut, L'Isle-sur-la-Sorgue, Musée Campredon, 2000
- Art brut, collection de L'Aracine, Villeneuve-d'Ascq, Musée d'Art Moderne, 1997
- La Beauté insensée, Charleroi, Palais des Beaux-Arts, 1995-1996

PÉRIODIQUES (LISTE NON EXHAUSTIVE)

- Dada. La première revue d'art, Paris, Ed. Mango : Les singuliers de l'art (n°93)
- Dada. La première revue d'art, Paris, Ed. Mango : L'Art brut (n°23)

Sites Web

- <http://www.archives.arte-tv.com/societe/artbrut>
- nb : la page d'accueil porte l'intitulé "Les allumés de l'art brut"
- <http://www.janesaddictions.com>
- <http://www.artbrut.qc.ca/Incontournables/habitats/monde> (habitats singuliers, anarchitectes, etc.)
- <http://reflets.com/artbrut.html>
- <http://www.nordnet.fr/mam.artbrut.html> (L'Aracine)
- <http://www.aricie.fr/facteur-cheval> (Le Palais Idéal / Facteur Cheval)
- <http://www.ac-orleans-tours.fr/musee4.html> (La Maison Picassiette / Raymond Isidore)
- <http://www.rawvision.com/back/chomo.htm> (Le Village d'art préludien / Chomo)
- <http://www.mairie-saintdizier.fr> (Le Petit Paris / Marcel Dhivière)
- <http://www.folkart.org/messenger/singular.html> (La Maison de celle qui peint / Danielle Jacqui)

Aux hommes de la terre remuée...

Pénétrer à tout prix le cœur pur des simples.

A ceux qui n'ont d'autre ambition que de faire germer la graine.

A ceux qui ont des femmes qui arrosent les fleurs et bercent les petits qui bavent des aurores.

Aux effacés.

*A ceux qui rentrent le soir couverts de terre dorée aux odeurs de moissons
et de chaume penché.*

Aux sans titre de noblesse.

Aux sans couronne lourde à porter.

Aux sans gloire apparente.

Aux têtes penchées quand se couche la lumière là-bas où la pensée et la mémoire se perdent.

Devant ceux qui nourrissent le monde,

Je m'incline et me tais.

Chomo, poète illettré